

MAREK GAWEŁKO
Kraków–Lublin

QUELQUES FACTEURS FORMELS
FAVORISANT L'EMPLOI DU SUJET PRONOMINAL
DANS LES LANGUES ROMANES

1. REMARQUES GÉNÉRALES

Le problème de l'emploi du sujet pronominal a attiré depuis longtemps l'attention des romanistes. Les deux dernières décennies ont vu paraître plusieurs monographies à ce propos¹.

S'il s'agit du français, son état ancien suscite un intérêt considérable². Par contre, différents manuels de syntaxe du français moderne se limitent à indiquer les rares cas où le pronom sujet est abandonné³. La raison en est simple: l'affaiblissement très important de la flexion verbale a entraîné l'emploi obligatoire des sujets pronominaux. Les chiffres allégués par différents chercheurs sont clairs: d'après N. Delbecque, «la non-omissibilité du sujet [français] se vérifie dans 93,6% du corpus»⁴, tandis que le chiffre équivalent en espagnol est de

¹ P. R o s e n g r e n, *Presencia y ausencia de los pronombres personales sujetos en español moderno*, «Acta Universitatis Gothoburgensis» (Stokholm) 1974; E. V. E n r í q u e z, *El pronombre personal sujeto en la lengua española hablada en Madrid*, Madrid 1984; C h. P e t r u c k, *Sprachregister und Pronominalgebrauch im Portugiesischen*, Münster 1989; H. T h u n, *Personalpronomina für Sachen. Ein Beitrag zur romanischen Syntax und Textlinguistik*, Tübingen 1986.

² Cf. une monographie récente: B. V a n c e, *Null subjects and syntactic change in Medieval French*, Ph.D. thesis, Cornell University 1988, ainsi que la bibliographie contenue dans deux articles: M.-L. R i v e r o, *Long Head Movement vs. V2, and null subjects in Old Romance*, «Lingua» 89 (1993), p. 217-245; B. V a n c e, *Verb-first declaratives introduced by «et» and the position of «pro» in Old and Middle French*, «Lingua» 89 (1993), p. 281-314.

³ Par ex. H.-D. B é c h a d e, *Syntaxe du français moderne et contemporain*, Paris 1986, p. 20 et suiv., envisage les cas suivants: impératif, «omission archaïque et familière» et «non répétition d'un sujet commun».

⁴ N. D e l b e c q u e, *La position du sujet grammatical en français. Étude quantitative des contraintes syntaxiques et discursives*, «Travaux de Linguistique» 16 (1988), p. 9.

65 à 66% des cas comme en font foi les tableaux présentés dans M.a Luz Gutiérrez Araus⁵.

L'emploi obligatoire d'un sujet en français est en rapport avec la tendance à la grammaticalisation. Il paraît que c'est à partir de Ch. Bally que certains parlent de préfixes verbaux en se fondant plus particulièrement sur la tendance populaire à employer un sujet pronominal à côté du sujet substantival (cf. *Charles il dort*).

En ce qui concerne les autres langues romanes, on ne parle pas de grammaticalisation du sujet pronominal, mais d'un sujet exprimé ou non exprimé⁶. C'est dans cette optique que nous posons notre thèse. Néanmoins à titre de digression, nous présentons quelques remarques sur le statut grammatical du sujet pronominal en français.

Pour certains, il y a deux mots autonomes dans *tu chantes* parce que, suivant la procédure des descriptivistes américains, les deux éléments peuvent être séparés par un autre mot et, par conséquent, être considérés comme des «formes libres». Pour d'autres, le français ne perd pas son caractère synthétique en substituant *tu chantes* à *cantas*, *tu* et *chantes* ne pouvant être séparés que par quelques mots à peine (particule de négation, pronom personnel au cas oblique et deux pronoms adverbiaux: *en* et *y*)⁷. Remarquons seulement que le pronom sujet en français présente un caractère intermédiaire entre mot et affixe. Ce n'est qu'un exemple pour la thèse que la réalité linguistique est continue même si les unités linguistiques sont discrètes. La démarche des descriptivistes américains n'est pas un procédé miracle. Ainsi en portugais, l'intercalation d'une forme entre radical et suffixe n'affecte point le caractère morphologique de ces éléments, par ex. *lavar-se-iam* «(ils) se seraient lavés», *dir-lho-ão* «(ils) le lui diront».

⁵ M.a L u z G u t i é r r e z A r a u s, *Las estructuras sintácticas del español actual*, Madrid 1985, p. 30 et suiv.

⁶ C f. T. H r i s t e a, *Sinteze de limba română*, București 1981, p. 204; I. I o r d a n, *Limba română contemporană*, București 1978, p. 284-285.

⁷ Cf. H. W e i n r i c h, *Ist das Französische eine analytische oder eine synthetische Sprache*, [in:] F. J. H a u s m a n n (éd.), *Die französische Sprache von heute*, Darmstadt 1983, p. 167-183.

Et une remarque essentielle: quel que soit le statut grammatical ou typologique⁸ du pronom sujet, on a intérêt à étudier les cas de son emploi ou omission, ne serait-ce que pour des raisons didactiques.

On indique traditionnellement deux facteurs favorisant l'emploi du sujet pronominal: ambiguïté formelle et emphase⁹. Récemment, on pourrait ajouter un facteur communicatif. De plus, on trouve des travaux de caractère sociolinguistique qui associent l'emploi du sujet au niveau de langue, par ex. en français populaire *il* tend à se réduire à *li*, parfois même à disparaître complètement dans certains tours fréquents, par ex. *il faut*. On parle aussi de différences d'emploi du pronom sujet suivant les dialectes. Dans les textes écrits, certains lient l'emploi fréquent du sujet pronominal aux fragments dialogués de textes.

En parlant des causes formelles de l'emploi du sujet pronominal on pense presque exclusivement aux syncrétismes de formes verbales. D'autres facteurs sont signalés pour les langues où les syncrétismes dont il sera question plus bas sont inexistent, par ex. pour le polonais¹⁰. Lorsqu'on tient compte de langues qui diffèrent sensiblement au point de vue typologique, le rapport entre l'emploi du sujet pronominal et la présence des syncrétismes paraît évident. En effet, l'anglais, qui ne différencie plus, à des exceptions près, les formes verbales suivant les personnes et les nombres, emploie obligatoirement le sujet, tandis que le polonais, où les syncrétismes en question sont inexistent, l'abandonne normalement. Le français, dont les syncrétismes sont un peu plus rares qu'en anglais, connaît aussi un emploi obligatoire du pronom sujet. Le russe, langue slave par ailleurs synthétique, ne distingue plus entre les personnes dans le cadre des formes du passé, ce qui a entraîné l'emploi du sujet pronominal, même au présent et au futur où il n'a pas de syncrétismes.

⁸ J. Konieczna-Twardzikowa (*La realización superficial del sujeto en español, polaco e inglés*, [in:] *Actas del primer congreso nacional de lingüística aplicada*, Murcia 1983, p. 229-234) constate que «la diferencia entre formas sintéticas y analíticas no significaría una oposición estructural entre lenguas» (p. 232), et que «la realización superficial del sujeto pronominal [...] es obligatoria en las tres lenguas analizadas; no habría, por tanto, en este caso omisión del sujeto, si consideramos que el sujeto pronominal se realiza en la medida en que lo hacen sus subcategorías: persona, número, género». (p. 233). Une telle attitude ne conduit donc pas à envisager le phénomène de l'omission de sujet.

⁹ Par ex. S. G i l i y G a y a, *Curso superior de sintaxis española*, 4^e éd., La Habana 1975, p. 24.

¹⁰ Cf. par ex. W. C o c k i e w i c z, *Czy pozycja podmiotu w polskim zdaniu jest fakultatywna?*, «*Język Polski*» 66(1986), n^o 5, p. 325-336; I. B o b r o w s k i, *Jeszcze o fakultatywności podmiotu*, «*Język Polski*» 68(1988), n^o 2-3, p. 178-182.

2. POSITION DE LA THÈSE

Ci-dessous, nous essayons de combler une lacune dans l'étude du problème. On a peu d'études qui s'occupent de la perspective romane du problème. Ceux qui existent en donnent en règle générale une vision trop sommaire, sans une base empirique suffisante. Nous proposons donc une étude relativement bien documentée. Dans cette optique nous avons limité le champ d'investigation à un seul pronom, notamment au pronom de la première personne du singulier, et les facteurs favorisant son apparition, à un seul type: facteurs formels. Cependant la détermination de l'importance que les langues romanes concèdent à ces facteurs exigent une analyse sommaire du facteur stylistique en tant que point de repère.

Notre tâche consiste à déterminer si un rapport étroit entre le nombre des syncrétismes de formes verbales et le nombre des sujets pronominaux employés, évident dans le cas des langues typologiquement éloignées, se fait sentir aussi dans les autres langues romanes. On devra aussi mentionner d'autres facteurs formels et poser la question de savoir si les facteurs formels sont déterminants en ce qui concerne l'emploi ou l'absence du pronom sujet.

Pour rendre l'analyse plus efficace, nous tenons compte aussi du polonais, où les syncrétismes en question n'apparaissent pas, et de l'anglais où la grande majorité des formes verbales sont syncrétiques.

La thèse ainsi posée a bien entendu des avantages et des désavantages. L'avantage principal c'est une solidité relative de la base empirique, le désavantage c'est l'impossibilité de généraliser les conclusions tirées à toutes les trois personnes et à tous les deux nombres. En effet, on a des différences notables de fonctions grammaticales et communicatives¹¹ ainsi que de fréquences entre les pronoms suivant les personnes¹².

3. QUELQUES REMARQUES SUR LE NOMBRE DES SUJETS PRONOMINAUX
EMPLOYÉS DANS LES TEXTES ÉCRITS

Notre corpus se compose de fragments de textes tirés de 5 romans¹³. Il

¹¹ Cf. par ex. A. N i c o l e s c u, *Analize gramaticale*, București 1978, p. 20; L u z G u t-
i é r r e z A r a u s, op. cit., p. 81.

¹² À en croire M.a Luz Gutiérrez Araus (ibidem), un corpus de textes espagnols permet de constater que c'est *yo* qui est le pronom sujet le plus fréquent.

¹³ a) J. A n d r z e j e w s k i, *Popiół i diament*, Warszawa 1974; fr. *Cendres et diamant*,

comporte 6779 phrases françaises, 5928 phrases espagnoles, le même chiffre vaut aussi pour l'italien et le polonais, 4679 phrases portugaises, 4675 phrases roumaines et 3297 phrases anglaises. Son inconvénient est qu'un seul texte seulement présente les versions dans toutes les langues analysées: *L'étranger* de Camus (1193 phrases, simples ou complexes).

Tableau 1

Texte	Langue						
	espagnole	italienne	portugaise	roumaine	polonaise	française	anglaise
<i>Étranger</i>	54	88	114	61	34	495	500
<i>Cendres et diamant</i>	71	31	×	38	33	256	×
<i>Mémoires</i>	158	159	177	×	87	754	778
<i>Quo Vadis</i>	3	11	13	3	6	36	×
<i>Le mystère Frontenac</i>	×	×	7	6	×	57	×
Total	286 =4,8%	289 =4,9%	311 =6,6%	108 =2,3%	160 =2,7%	1598 =23,6%	1278 =38,8%

× – la version en question n'a pas été prise en considération

Gallimard 1967; esp. *Cenizas y diamantes*, Barcelona 1966; it. *Cenere e diamanti*, Milano 1964; roum. *Cenușă și diamant*, București 1969 (p. 60-123 de l'original polonais; en abrégé CD);

b) A. C a m u s, *L'étranger*, Gallimard 1942; it. *Lo straniero*, Tascabili Bompiani 1988; esp. *El extranjero*, Madrid-Buenos Aires 1982; port. *O estrangeiro*, Livros Unibolso, Lisboa [s.d.]; roum. *Străinul*, București 1968; pol. *Obcy*, Warszawa 1991; ang. *The outsider*, Penguin Books 1982 (première partie; en abrégé E);

c) s. Lúcia, *Memórias da Irmão Lúcia*, Fátima 1978; fr. *Mémoires de Sœur Lucie*, Fátima 1980; esp. *Memorias de la Hermana Lucía*, Fátima 1978; it. *Memorie di Suor Lucia*, Fátima 1980; ang. *Fatima in Lucia's own words*, Fátima 1976; pol. *Siostra Łucja mówi o Fatimie*, Fátima 1978 (jusqu'à la p. 104 de l'original portugais; en abrégé ML);

d) H. S i e n k i e w i c z, *Quo Vadis*, Warszawa 1990; fr. *Quo vadis...*, Paris 1971 (de poche); it. *Quo vadis?*, Milano 1984; esp. *Quo vadis*, Barcelona 1967; port. *Quo Vadis?*, Livros de bolso Europa-America 1974; roum. *Quo vadis*, 2^e éd., București 1945 (chapitres X-XII du premier volume de l'original polonais; en abrégé Q);

e) F. M a u r i a c, *Le mystère Frontenac*, Paris 1958; port. *O mistério dos Frontenac*, Lisbonne 1971; roum. *Misterul Frontenac*, București [s.d.] (jusqu'à la p. 79 du texte français; en abrégé FRO).

Le tableau rend compte des occurrences du sujet pronominal en fonction des langues et des ouvrages. Il confirme la conclusion évidente que nous avons évoquée ci-dessus: dans les langues analytiques, langues à syncrétismes fréquents, les sujets pronominaux sont les plus fréquents, tandis qu'en polonais, langue synthétique dépourvue de formes syncrétiques, ils sont les plus rares. La différence excessive entre l'anglais et le français vient du caractère de notre corpus: les phrases anglaises sont tirées des deux ouvrages qui sont des mémoires rédigés à la première personne, tandis que pour le français ces ouvrages ne fournissent que la moitié des exemples. Une explication analogue vaut aussi pour le roumain: le nombre très bas des pronoms sujets, plus bas même que le nombre équivalent en polonais, est dû à l'absence de la version roumaine du texte *Memórias da Irmão Lúcia*.

En vue de mettre en évidence la différence entre les langues analytiques et les autres, on peut juxtaposer deux chiffres. Dans E, on trouve 495 phrases françaises avec le sujet *je* exprimé. Dans 339 phrases traduites (soit 68%), ce sujet est abandonné dans toutes les langues à flexion verbale. Par le terme «langue à flexion verbale» nous désignons, d'une façon plus ou moins conventionnelle, les langues: espagnole, italienne, portugaise, roumaine et polonaise. On retrouve des chiffres analogues dans ML où 754 phrases traduites en français comportent le *je*: 553 phrases équivalentes (soit 73%) ne comportent, dans aucune des langues à flexion verbale, de pronom sujet à la première personne. On voit par ces chiffres que les langues à flexion verbale font l'économie du pronom personnel sujet dans une mesure plus grande que ne l'indiquent ceux présentés par M.a Luz Gutiérrez Araus, mentionnés plus haut.

La différence entre le polonais, langue à flexion verbale sans syncrétismes, et les langues romanes à flexion verbale avec syncrétismes, est moins sensible, mais incontestable.

Parmi les langues romanes à flexion verbale c'est le portugais qui se rapproche le plus du français. Ce fait, qui est confirmé aussi dans le cadre de la troisième personne¹⁴, est difficile à expliquer. Nous pouvons rappeler deux faits en rapport avec le problème en question. Le portugais se rapproche aussi du français s'il s'agit de la facilité dont il jouit à inverser la place respective du sujet et du verbe. Il manifeste donc une tendance analytique plus poussée que l'espagnol, l'italien ou le roumain, ce qui n'est pas décelable à regarder sa flexion verbale. L'autre fait c'est une tendance exceptionnelle à l'affectivité

¹⁴ Cf. H. Thun, *Der Gebrauch des Subjektpronomens der 3. Person im Romanischen aus typologischer Sicht*, [in:] W. Rabe (éd.), *Romanistik, Sprachtypologie und Universalienforschung*, Freiburg 1989, p. 191-222.

(cf. par ex. le nombre considérable de suffixes diminutifs), définie par L. Spitzer comme «affectivisme primitif»¹⁵. Or, l'emploi des pronoms sujets et l'inversion du sujet sont des procédés en grande partie stylistiques.

4. SYNCRÉTISMES DANS LES LANGUES PARTICULIÈRES

En portugais, sur le total de 4679 phrases considérées, 311 comportent le pronom sujet *eu*. Or, dans 166 exemples, soit 53,4% des cas, on note des syncrétismes.

Le syncrétisme concerne plus particulièrement les première et troisième personnes du singulier de l'imparfait (-*ava*, -*ia*, par ex. *eu/ele cantava*), du plus-que-parfait (-*ara*, -*era*, -*ira*, par ex. *eu/ele cantara*), du conditionnel (-*aria*, -*eria*, -*iria*, par ex. *eu/ele viveria*), du subjonctif, présent et imparfait, de l'infinitif personnel. Dans 76 exemples, il s'agit des formes en -*ava* (dont 25 c'est *estava*), un peu plus rarement il s'agit de *era*. L'emploi du *eu* n'est pas rare devant l'infinitif personnel, par ex. *para eu pedir perdão* (ML; cf. *para ele pedir perdão*), *para eu lhe confessar que...* (ML), *sem eu ter dito palavra* (ML).

Syncrétiques sont bien entendu les formes invariables du verbe, tel le gérondif. Si le verbe fini et le gérondif de la même proposition ont chacun un sujet différent, il faut que le sujet du gérondif soit exprimé, comme dans *...e, dizendo-lhe eu, algumas vezes, para a tirar, respondia...* (ML, p. 69)

En espagnol, sur le total de 5928 phrases considérées, 286 phrases contiennent le pronom sujet *yo*. Les syncrétismes apparaissent dans 133 phrases, soit 46,5% des cas. Les syncrétismes en espagnol sont analogues à ceux qu'on a observés en portugais (-*aba*, -*ía*, -*aría*, -*ería*, -*iría*), à l'exception de l'infinitif personnel. La situation générale est aussi semblable à celle observée en portugais. L'omission des pronoms pourrait entraîner la confusion plus particulièrement dans le cas de phrases comportant plusieurs verbes à sujets différents, comme dans *Pero le dolía que yo no fuese y comenzó a llorar* (ML). Sans *yo* le verbe *fuese* aurait le même sujet que celui suggéré par *le*.

La situation présentée par l'italien est sensiblement différente. Sur le total de 5928 phrases, on en trouve 289 avec le pronom sujet *io*. Pourtant dans le cadre de celles-ci il n'y a que 35 avec des syncrétismes, soit 12,1%. Ceci n'est pas pour nous étonner vu qu'en italien il n'y a pas de syncrétisme des formes

¹⁵ Cf. H. S t e n, *Les particularités de la langue portugaise*, Copenhague 1944, p. 20.

de l'imparfait et du conditionnel. Il faut ajouter à cela que la majorité des exemples de syncrétismes italiens c'est le mot *sono* (23 cas) qui ne prête que rarement à confusion, les contextes de *sono*, 1^{ère} pers. sg., et de *sono*, 3^{ème} pers. pl., étant sensiblement différents. D'autres cas de syncrétismes c'est le singulier du subjonctif, mais leur rendement n'est pas grand.

En roumain, sur le total de 4679 phrases considérées, il y en a 117 contenant le pronom sujet *eu*. Les syncrétismes dans cette langue diffèrent essentiellement de ceux observés en espagnol ou en portugais. On n'y confond pas les formes du singulier, mais, 1^o à l'imparfait, la 1^{ère} pers. sg. avec la 1^{ère} pers. pl. (par ex. *eu/noi făceam*); 2^o au passé composé, les mêmes formes (par ex. *eu/noi am văzut*); 3^o dans certaines conjugaisons, au présent, la 1^{ère} pers. sg. avec la 3^{ème} pers. pl. (par ex. *eu/ei mor, eu/ei iubesc*); 4^o au subjonctif, la 3^{ème} pers. sg. avec la 3^{ème} pers. pl. (par ex. *să el/ei facă*).

Le contexte présente normalement des marques formelles de la personne et du nombre. Sans tenir compte de ces marques, les syncrétismes apparaissent dans 69 phrases, soit 63%.

Le polonais ne présente pas de syncrétismes en question, c'est-à-dire que les formes verbales comportent toujours une distinction de personne et de nombre. En passant, on peut remarquer que le syncrétisme des formes verbales y est fréquent dans le domaine du genre.

En conclusion, on peut résumer tout cela en disant que les syncrétismes sont très fréquents en roumain, plus rares en portugais et en espagnol, plutôt sporadiques en italien, inexistantes en polonais.

Nous n'analysons pas la situation du français et de l'anglais où les syncrétismes en question dépassent, d'une façon évidente, ceux dont il a été question ci-dessus.

5. SYNCRÉTISMES DES FORMES VERBALES ET L'EMPLOI DU SUJET PRONOMINAL

En vue de rendre compte du rapport qui se manifeste entre les syncrétismes et l'emploi des pronoms sujets, nous comparons le pourcentage des phrases dans lesquelles apparaît le pronom sujet de la 1^{ère} pers. sg. avec le pourcentage des phrases avec un tel pronom présentant un syncrétisme.

Tableau 2

Phrases avec un pronom sujet	Langue				
	portugaise	espagnole	italienne	roumaine	polonaise
1 ^{ère} pers. sg.	311=6,6%	286=4,8%	289=4,9%	108=2,3%	160=2,7%
un syncrétisme de formes verbales	166=53%	133=46%	35=12%	69=63%	0=0%

Le tableau permet de constater que le rapport entre la quantité des syncrétismes et celle des pronoms sujets est lâche. En effet, le roumain, qui présente le plus de syncrétismes parmi les langues à flexion verbale, emploie très rarement le pronom sujet. Cette conclusion ne s'explique que partiellement par l'absence de la version roumaine des *Memórias da Irmão Lúcia*. Un autre argument est que les pronoms sujets espagnols et italiens s'équilibrent dans des textes identiques et cependant le nombre des syncrétismes varie sensiblement d'une langue à l'autre. Le nombre des sujets pronominaux en italien devrait être plus bas. Bref, en dépit des syncrétismes les langues analysées sont susceptibles d'abandonner le sujet pronominal. Comment expliquer ce fait, en apparence paradoxal?

Or, il s'explique d'une façon très simple: le sujet peut être exprimé non seulement par un pronom personnel, mais aussi au moyen d'autres marques formelles.

Ceci nous conduit à prendre en considération, dans les décomptes, aussi les marques formelles de la personne et du nombre autres que le pronom sujet.

Parmi ces marques formelles nous envisageons:

1^o La présence d'un réfléchi, par ex. roum. *Nu mă gîndeam la nimic*. Dépourvu de contexte, *gîndeam* peut être aussi à la première personne du pluriel. Dans port. *eu sentia-me* le pronom sujet est pléonastique.

2^o Le syncrétisme se manifeste dans la deuxième des propositions coordonnées dont la première contient un verbe à une forme univoque, comme dans port. *Eu não o sei, e contudo deveria sabê-lo melhor do que tu!* (Q). Ici *eu* se rapporte aussi à *deveria*. S'il s'agit de la première proposition, l'apparition de *eu* a d'autres raisons que grammaticales, la forme verbale contient à elle seule une marque de personne et de nombre. Voir aussi port. *Eu, como não gostava doutras companhas, comecei...*; *eu* se rapporte non seulement à *comecei*, mais aussi à *gostava*.

3° La proposition avec un syncrétisme est suivie d'une proposition au subjonctif, celui-ci étant dépourvu de syncrétisme, comme dans roum. *am inceput să alerg* (cf. *am inceput să alergăm*). Ce sont surtout des propositions roumaines qui sont désambiguïsées de cette façon.

4° Le verbe peut s'accorder avec son attribut (adjectif, participe ou substantif), par ex. roum. *Am rămas întins* (cf. *am rămas întinși*).

5° Le verbe dont la forme prête à confusion est suivi d'un objet accompagné d'un adjectif possessif, comme dans esp. *La noticia de que comenzaba mi vida de pastora* (ML). L'intervention du facteur extra-linguistique exclut la troisième personne pour *comenzaba*, grammaticalement acceptable.

6° Une dislocation du type: roum. *Cît despre mine, eu îl ascultam mereu*. Le sujet *eu* est pléonastique.

Ces quelques critères sont loin de rendre compte de la totalité des marques formelles qui permettent d'identifier le sujet absent. Pour un corpus plus large, leur analyse devrait être affinée.

Nous ne tenons pas compte des critères, linguistiques et extra-linguistiques, qui dépassent le cadre de la phrase. Par ex. dans roum. *Am făcut drumul pe jos. Am vrut s-o văd pe mama imediat. Dar portarul mi-a spus că...* (E, p. 4) *eu* est abandonné deux fois même si, grammaticalement, *Am făcut* peut avoir *Noi* pour sujet. Pourtant, dans la suite de phrases, dont la phrase en question constitue un chaînon, le passage d'un personnage à un autre devrait s'accompagner d'un contexte particulier. Faute de quoi le texte continue à la première personne du singulier.

On peut ainsi constater que les syncrétismes des formes verbales présentent un rapport lâche avec l'apparition des sujets pronominaux. Ainsi, en dépit du syncrétisme de formes verbales, des raisons qui résident dans la morphologie de la phrase en question, dans le contexte linguistique plus large ou dans le contexte extra-linguistiques rendent possible l'omission du pronom sujet.

Ainsi, la considération des seuls syncrétismes est de peu d'utilité. Si les marques linguistiques et extra-linguistiques manquent, c'est alors que les formes verbales syncrétiques s'accompagnent de sujets pronominaux.

En effet, le nombre de phrases à syncrétisme diminué par celui de phrases contenant les marques formelles présente un rapport plus étroit avec le nombre de sujets pronominaux employés: en espagnol $133 - 12 = 121$, en italien $35 - 19 = 16$, en portugais $166 - 14 = 152$, en roumain $70 - 19 = 51$. Ceci conduit à la modification des pourcentages de phrases à syncrétisme de la façon suivante: portugais 48,9%, espagnol 42,3%, italien 5,5%, roumain 43,6%. Le portugais qui présente maintenant le contingent de syncrétismes le plus élevé présente aussi le plus grand nombre de sujets pronominaux. Cependant, le roumain et

l'italien constituent toujours des cas exceptionnels. La déviation constituée par le roumain consiste dans le chiffre excessivement bas des phrases avec *eu*. Nous avons essayé d'expliquer cette déviation par le caractère défectueux de notre corpus. Une version roumaine d'un mémoire rédigé à la première personne augmenterait sans doute la quantité de sujets pronominaux.

La vraie exception est fournie par l'italien vu qu'elle ne se laisse pas expliquer par le caractère de nos textes. Cette exception se manifeste dans le fait qu'en dépit du nombre minime de phrases à syncrétisme il présente un nombre de pronoms sujets comparable à celui qu'on trouve en espagnol et un peu seulement plus bas que celui qu'on observe en portugais. L'emploi fréquents de sujets pronominaux en italien a été remarqué par certains chercheurs. Ainsi K. H. Körner¹⁶ classifie l'italien, de même que le français et le catalan, dans une même catégorie qui se caractérise par l'emploi obligatoire du sujet.

En essayant d'expliquer cette position de l'italien, on peut constater qu'il n'y a pas de contraintes syntaxiques qui entraînent l'emploi du pronom sujet dans une mesure plus considérable que c'est le cas pour les autres langues romanes à flexion verbale. Nous pouvons néanmoins tenter une explication.

Les langues manifestent deux tendances contradictoires: celle à l'économie et celle à l'expressivité. Tantôt c'est l'une, tantôt c'est l'autre qui prédomine. En italien il y a peu de syncrétismes verbaux susceptibles de favoriser l'apparition du pronom sujet *io*. Et pourtant ce pronom est fréquent. Un meilleur exemple est fourni par l'allemand qui connaît un emploi obligatoire du pronom sujet en dépit de la richesse de la flexion verbale. En italien, et dans une mesure plus large encore, en allemand, on observe dans ce domaine, la priorité accordée à la tendance à l'expressivité aux dépens de celle à l'économie¹⁷.

Les données fournies déjà par W. Meyer-Lübke¹⁸ confirment notre argumentation: en italien, espagnol, portugais le pronom sujet est employé de plus en plus souvent même dans le cas où le contexte exclut l'hypothèse d'une instance particulière. Un autre argument remarqué par le même savant est fourni par le fait que dans l'Italie du Nord le pronom sujet devient obligatoire. Dans une langue à flexion verbale, le sujet obligatoire ne peut être que pléonastique.

¹⁶ K. H. K ö r n e r, *Wie originell ist der flektierte Infinitiv des Portugiesischen. Eine Studie zum Subjekt in den romanischen Sprachen*, [in:] J. S c h m i d t - R a d e f e l d t (éd.), *Portugiesische Sprachwissenschaft*, Tübingen 1983, p. 98.

¹⁷ Pour plus de détails, cf. M. G a w e ł k o, *Quelques tendances généralisantes en typologie romane*, «Roczniki Humanistyczne» 41 (1993), fasc. 5, p. 34 et suiv.

¹⁸ D'après R o s e n g r e n, op. cit., l'introduction.

À l'occasion, on peut rappeler la constatation de K.-H. Körner: «La lingua italiana è, com'è noto, particolarmente poco omogenea»¹⁹.

6. CONSTRUCTIONS PARTICULIÈRES

Le nombre de sujets pronominaux est aussi déterminé par des facteurs secondaires. Notamment, il y a des constructions qui ne sauraient être considérées comme des sujets d'une langue donnée, mais qui équivalent à des sujets incontestables dans d'autres langues. Leur statut grammatical reste donc à établir dans une analyse typologique. Il y a aussi des constructions qui comportent un sujet, mais dont les équivalents dans d'autres langues en sont dépourvus.

Dans ces cas, on est en présence de constructions particulières. On trouve une telle construction en roumain où le tour *cu mine* n'est pas sujet, au contraire de ses équivalents romans. Dans E cela se produit 9 fois, par ex. *Masson, Raymond și cu mine am făcut planul; Raymond și cu mine ne-am întors atunci de unde venisem.*

Par contre, une autre construction roumaine comporte le *eu*, dont les équivalents sont dépourvus de sujet. Il s'agit du tour *cred și eu*, par ex. – *Et comment donc, reprit l'autre avec fierté. – Cred și eu, răspunse, mîndru.* (p. 49) – *Pewnie! – odparł tamten z dumą.* (CD); – *Bien sûr que j'y retournerai, et pas plus tard que dans un an. – Cred și eu c-o să mă-ntorc, ce-ți închipui tu?* (p. 56) – *Pewnie, że wróczę, a coś ty myślał?*, etc.

On peut signaler une construction analogue en portugais où la forme contractée *comigo* est, dans nos sources, plus fréquente que son équivalent espagnol *conmigo*. L'équivalent d'une telle forme peut être un sujet dans une autre langue, par ex. fr. *François et moi* – esp. *Francisco y yo* – it. *Francesco ed io* – port. *O Francisco, comigo, sem tempo para mais, corremos cada um para seu quarto a esconder-nos debaixo das camas.* (ML 79) – ang. *Francisco and I ran inside* – pol. – *Franciszek i ja.*

¹⁹ K.-H. K ö r n e r, *Considerazioni sulla tipologia sintattica delle lingue romanze*, «Romanistisches Jahrbuch» 34 (1983), p. 38.

7. AUTRES FACTEURS

La nature des facteurs restants n'est pas tout à fait formelle. À la rigueur on peut parler d'une forme de la proposition dans le cas traité sous *a*) et d'une forme plus ou moins économique dans le cas traité sous *b*).

a) Les deux facteurs sont suggérés par la comparaison des emplois du pronom sujet *je* avec son équivalent anglais *I*. L'anglais présente un degré d'analytisme plus grand que le français et ce fait d'ordre typologique se reflète dans la structure de la phrase. D'après notre corpus, la phrase type: Sujet pronominal thématique + Verbe rhématique apparaît plus souvent en anglais qu'en français. Dans celui-ci d'autres structures sémantiquement équivalentes sont fréquentes, par ex. fr. *Mais je voulais vous en informer.* (E, p. 13) – ang. *But I thought I should let you know;* fr. *J'ai pensé alors qu'il fallait dîner.* (E, p. 41) – ang. *I thought maybe I ought to have some dinner.;* fr. *je devrais attendre mes sept ans.* (ML) – ang. *I was to wait till I was seven years old!* Le verbe *sembler* est souvent traduit par *to think*, par ex. fr. *Je lui ai dit qu'il me semblait que maintenant elle était punie* (E, p. 62) – ang. *I told him I thought that this time she'd really been punished* (p. 40).

Ce fait pourrait suggérer la conclusion que ang. *I* apparaît beaucoup plus souvent dans les textes que fr. *je*. Or, il y a seulement un peu plus de phrases avec *I* qu'avec *je*. Néanmoins une conclusion est possible: la phrase type dans les langues analytiques: Sujet thématique + Verbe rhématique, plus fréquente en anglais, favorise l'apparition d'un sujet pronominal.

b) Les résultats de la comparaison changent dans le cas de la répétition du sujet pronominal dans le cadre d'une même proposition: la répétition du pronom sujet se fait plus souvent en français. En effet, dans E, dans 15 phrases la répétition ne se fait qu'en anglais, tandis que dans 24 cas, donc sensiblement plus souvent, elle ne se fait qu'en français, comme dans fr. *J'ai fumé deux cigarettes, je suis rentré pour prendre un morceau de chocolat et je suis revenu le manger à la fenêtre.* (E, p. 38) – ang. *I smoked a couple of cigarettes, went inside to get some chocolate and came back to the window to eat it.*

La fréquence plus grande de *je* par rapport à *I* s'explique peut-être par la simplicité formelle: *je* se réduit à une consonne, obligatoirement devant un mot à initiale vocalique, souvent aussi devant un mot à initiale consonantique.

8. SUR L'IMPORTANCE DU FACTEUR FORMEL

On peut prouver très facilement que seul le facteur formel n'est pas une raison suffisante pour expliquer tous les cas d'apparition ou d'omission du sujet pronominal. Par ex., en polonais, langue qui ne connaît pas de syncrétismes des formes verbales, le pronom sujet est grammaticalement pléonastique. Cependant, il est utilisé avec une fréquence un peu plus basse seulement que c'est le cas pour la majorité des langues romanes. D'une façon analogue, l'anglais, où la forme verbale de la première personne du sg. présente un syncrétisme dans tous les temps verbaux, connaît des cas d'omission du sujet pronominal.

On voit donc que, d'une part, il existe un rapport entre l'absence de marques formelles permettant d'identifier le sujet et l'emploi de celui-ci, mais, d'autre part, ce rapport n'explique qu'une partie de cas. Il est difficile d'établir le pourcentage de cas où l'emploi du sujet pronominal est entraîné par l'ambiguïté formelle qui empêche l'identification de ce constituant, les marques formelle permettant cette identification étant nombreuses et variées. Les marques que nous avons proposées au § 5 ne sont que quelques cas fréquents. Nous nous contentons d'indiquer quelques cas où l'emploi d'un sujet pronominal ne s'explique pas par des raisons formelles.

Au début de l'article, nous avons déjà signalé deux autres types de facteurs: stylistique et communicatif. Nous ne voyons pas d'oppositions entre les deux. On peut et même on devrait analyser le même phénomène à plusieurs plans.

On devrait parler plutôt de facteur communicatif pour expliquer le fait que le sujet apparaît de préférence dans la proposition à changement thématique. En d'autres termes, le passage dans la narration d'un personnage à l'autre favorise l'emploi du pronom sujet dans toutes les langues considérées. Ainsi dans E, nous avons relevé six exemples dans lesquels toutes les sept langues présentent un pronom sujet. Or, dans tous ces exemples, il s'agit d'une deuxième proposition à changement thématique, par ex. fr. *Il est entré; je l'ai suivi.* (p. 25) – esp. *Entró; yo le seguí.* – it. *È entrato: io l'ho seguito.* – port. *Entrou e eu seguiu-o.* – roum. *A intrat înăuntru, eu l-am urmat.* – ang. *He went inside; I followed.* – pol. *Wszedł do wnętrza, ja za nim.* Dans cet exemple, seulement en anglais et en polonais l'omission du pronom sujet pourrait être source d'ambiguïté. La forme verbale anglaise au passé vaut pour les trois personnes et pour les deux nombres, elle peut être aussi un participe, le polonais exige un sujet à cause de l'ellipse du verbe. Le roumain présente un syncrétisme, le verbe peut être soit au singulier soit au pluriel. Cependant, le contexte plus large lève l'ambiguïté. Dans les langues espagnole, italienne et portugaise seule une raison autre que formelle peut entraîner l'emploi du sujet.

Nous pensons que l'emploi du sujet pronominal est associé plutôt à l'emphase qu'au changement de thème pour deux raisons.

1° Le changement de personnage favorise l'emploi du sujet pronominal, mais ne le détermine pas. Si l'idée de contraste est faible, on peut facilement passer d'un personnage à l'autre et se passer en même temps d'exprimer le sujet pronominal, par ex. fr. *J'ai cru qu'il me reprochait quelque chose et j'ai commencé à lui expliquer.* (E, p. 11) – esp. *Creí que me reprochaba alguna cosa y empecé a darle explicaciones.* – it. *Ho creduto che mi rimproverasse qualcosa e ho cominciato a spiegargli.* – port. *Julguei que me estava a fazer alguma censura e comecei a explicar-lhe.* – roum. *Am crezut că-mi reproșează ceva și am început să-i explic.* – ang. *I felt as if he was reproaching me for something and I started to explain.* – pol. *Sądziłem, że stawia mi jakieś zarzuty, i zacząłem wyjaśniać.*

Dans cette phrase il y a deux passages d'un personnage à l'autre: 1-3-1. Le deuxième verbe est syncrétique dans plusieurs langues. Et cependant, aucun pronom sujet n'est employé, sauf en français et en anglais. On voit ainsi que le contexte extra-linguistique et l'absence d'idée de contraste (ou une faible idée de contraste) comptent plus qu'un syncrétisme formel.

Il n'en va pas de même si l'idée de contraste semble évidente entre deux sujets voisins, l'omission ne se fait pas, comme dans l'exemple cité plus haut: it. *È entrato: io l'ho seguito,* etc.

Cependant, comme l'idée de contraste n'est fondée que sur l'intuition et que, par conséquent, son intensité varie d'un auteur à l'autre, voire d'un traducteur à l'autre, l'emploi d'un pronom sujet est souvent difficilement prévisible. On a vu ci-dessus que le portugais est moins porté à abandonner le pronom sujet que l'espagnol, le roumain et même l'italien. Et pourtant, dans l'exemple suivant, ce n'est que le portugais et l'espagnol qui abandonnent le sujet: fr. *Je ne sais pas quel geste j'ai fait, mais il est resté, debout derrière moi.* (E, p. 15) – esp. *No sé qué ademán hice, pero se quedó, de pie detrás de mí.* – it. *Non so che gesto ho fatto, ma lui è rimasto lì, in piedi dietro di me.* – port. *Não sei bem que gesto fiz, mas deixou-se ficar de pé, atrás de mim.* – roum. *Nu știu ce gest am făcut eu, dar el a rămas în picioare, îndărătul meu.* – ang. *I must have made some sort of gesture, because he stayed where he was, standing right behind me.* – pol. *Nie wiem, jaki gest wykonałem, ale nie wyszedł i stał za mną.*

2° Une autre raison est fournie par le fait que le nombre de sujets pronominaux varie sensiblement d'un ouvrage à l'autre. En effet les auteurs et traducteurs doivent se soumettre aux exigences grammaticales, ils se soumettent nor-

malement aux exigences de la perspective fonctionnelle de la phrase en commençant la phrase par le constituant apportant une information connue. Cependant, c'est eux-mêmes qui modulent le caractère stylistique de la phrase. Il suffit de regarder le tableau 1 (§ 3) pour voir dans quelle mesure le nombre de pronoms sujets varie suivant l'auteur et le traducteur. Par ex. dans CD, l'espagnol a deux fois plus de sujets pronominaux que le roumain ou l'italien, dans E, il est plus pauvre que les deux autres à cet égard, dans ML il y a des différences à peine perceptibles entre ces trois langues. Il est facile de trouver d'autres différences qui ne sont pas présentées dans ce tableau. Par ex. dans E et ML, le polonais présente un nombre considérable d'exemples où il, est le seul à omettre le pronom sujet *ja* et un nombre réduit d'exemples où il est le seul à employer ce pronom sujet; la situation change complètement dans CD, etc.

Enfin une dernière raison qui ne découle pas de nos sources. P. Rosengren constate que les pronoms sujets latins et espagnols sont plus fréquents «en diálogos del lenguaje coloquial que en otro tipo de lenguaje.» (op. cit., p. 26)

9. CONCLUSION

La conséquence du syncrétisme des formes verbales est qu'elles ne permettent pas, à elles seules, d'identifier le sujet. Cependant le contexte, linguistique et extra-linguistique, peut souvent suppléer à la déficience de la flexion verbale de sorte que le rapport entre la présence de syncrétismes et l'emploi de pronoms sujets est plus ou moins lâche. Ce facteur joue dans la comparaison de langues typologiquement éloignées dans ce sens que les langues sans syncrétismes se passent de sujet pronominal, tandis que les langues avec des syncrétismes fréquents en connaissent un emploi obligatoire.

En dépit de difficultés à comparer l'importance des facteurs de nature différente, tels les facteurs formels, communicatifs ou stylistiques, nous sommes arrivé à la conclusion que dans les langues où les syncrétismes en question ne sont pas très nombreux, c'est le facteur stylistique qui détermine en premier lieu l'emploi ou l'omission du sujet pronominal.

KILKA CZYNNIKÓW FORMALNYCH SPRZYJAJĄCYCH
STOSOWANIU PODMIOTU ZAIMKOWEGO W JĘZYKACH ROMAŃSKICH

S t r e s z c z e n i e

Artykuł zawiera analizę warunków występowania podmiotu zaimkowego w językach romańskich. Dla pełniejszego obrazu tego zjawiska uwzględniono także język angielski i polski. Ponieważ główną przyczyną stosowania podmiotu zaimkowego jest tendencja analityczna, nie dziwi fakt, że w omawianej kwestii daleko idącą zbieżność wykazują języki francuski i angielski z jednej strony oraz rumuński i polski z drugiej.

Wśród konkretnych czynników sprzyjających stosowaniu podmiotu zaimkowego należy wymienić synkretyzmy form werbalnych. Artykuł omawia wypadki, w których mimo synkretyzmów podmiot nie musi być wyrażony w postaci rzeczownikowej lub zaimkowej, gdyż inne cechy występujące w kontekście umożliwiają jego identyfikację.